

8. Appelés à la communion

« Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à vivre en communion avec son Fils, Jésus Christ notre Seigneur. » (1 Cor 1,9)

Dans la communion avec le Fils de Dieu, Jésus Christ notre Seigneur (saint Paul tient à énumérer tous les titres qui définissent le mystère de Jésus), se concentre tout notre engagement envers Dieu et tout l'engagement de Dieu envers nous. La communion avec le Christ est notre vocation originelle et essentielle, au cœur de toute vocation particulière, et elle est le lieu de la vérification de notre foi en Dieu. Je pense toujours à une phrase qui m'accompagne depuis les cours de catéchisme au lycée : « Le cœur de la foi est l'adhésion au Christ ». Cette phrase m'a comme redonné la bonne direction à un moment où le rationalisme et l'idéologisme prévalant dans ces années me tentaient de penser que la vérification de la foi devait être purement intellectuelle, une vérification de vérités abstraites, une vérification abstraite de réalités abstraites, comme si la vérité n'était rien d'autre que des doutes à mettre en doute. Au lieu de cela, cette phrase me faisait sentir en conformité avec mon cœur, et aussi avec ma raison, une vérification vraiment existentielle, vraiment intéressante pour ma vie et mon cœur, et qui valorisait ce que j'avais déjà reçu de ma famille et de l'Église, ce que j'avais déjà vu, et qui m'avait déjà fasciné : la vérification de la foi dans la relation avec Jésus, la vérification de la foi comme expérience d'une relation vivante avec un Dieu présent, qui était ce qui m'avait toujours fasciné dans les saints et dans les personnes que j'avais connues et que je rencontrais.

L'appel de Dieu est sa volonté pour nous, c'est ce qu'il veut de nous, personnellement. Comprendre la volonté de Dieu comme vocation signifie comprendre que même pour Dieu il n'y a rien d'abstrait, pas de volonté abstraite, mais que pour Lui, tout est donné et demandé dans une relation, en disant « tu ». Dieu ne se contente pas de se révéler comme « Je suis qui je suis » (Ex 3,14). Dieu s'empresse de décliner son identité dans une relation : « Dieu dit encore à Moïse : Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est LE SEIGNEUR, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob » (Ex 3,15). Notre Dieu est un Dieu de communion, qui au sommet de la révélation de Soi se révélera comme Père, Fils et Saint-Esprit. Pour cela, pour vérifier la foi en lui comme Dieu, Dieu appelle à la communion avec son Fils, à l'expérience de la familiarité avec le Fils que, précisément pour cela, il a envoyé dans le monde et qui, précisément pour cela, est mort et ressuscité : « Il est mort pour nous afin de nous faire vivre avec lui » (1 Th 5,10).

Il est donc important que, lorsque nous parlons de vocation, de foi, d'obéissance à la volonté de Dieu, nous ne perdions jamais de vue le contexte dans lequel ces réalités ont une consistance et peuvent devenir une expérience effective pour nous et pour les autres : la communion avec le Seigneur Jésus Christ ; autrement, tout devient fou, tout peut devenir absurde, déséquilibré, et finalement faux. Parler de vocation sans la renvoyer à la communion avec Jésus est aberrant. Vivre dans l'obéissance sans la vivre dans le contexte de la relation avec le Christ, c'est de l'esclavage, ce n'est pas la liberté en acte. Parler de la foi, discuter de la foi, dire qu'on croit, en dehors, ou même seulement à côté de la communion avec Jésus Christ, est une hérésie pratique, même si peut-être les idées et les conceptions sont toutes dogmatiquement correctes.

Mais à quoi est-ce que le Père nous appelle quand il nous appelle à la communion avec son Fils Jésus-Christ, notre Seigneur ?

La semaine après Pâques et ma retraite à Cortona, j'ai visité nos moniales au Portugal, et nous avons fait un court pèlerinage à Fatima, où je n'avais encore jamais été. J'ai été particulièrement impressionné par le témoignage des petits bergers qui ont vu la Vierge, dont deux, Francisco et Jacinta, sont morts enfants et sont déjà des saints. J'ai été impressionné par la maturité de leur relation avec Dieu, par la conscience qu'ils avaient de leur mission, par le sérieux et la passion avec lesquels ils ont appris de la Mère de Dieu à prier et à s'offrir eux-mêmes pour la conversion du monde.

Ce même jour, j'avais célébré dans la chapelle des apparitions à Fatima. Dans cette semaine de Pâques, l'Évangile était celui de l'apparition du Ressuscité sur le rivage du lac de Tibériade : Jean 21, 1-14.

Les disciples avaient pêché toute la nuit, mais ils n'avaient rien pris. De la barque de Pierre, symbole de l'Église, quand Jésus se présente mystérieusement sur le rivage et demande s'ils ont quelque chose à manger, quelque chose pour lui, les apôtres répondent sèchement « Non ! » La rudesse de ce « non » frappe. Normalement, quand un client se présente au poissonnier et demande s'il a tel ou tel poisson, si le poissonnier ne l'a pas, il le dit poliment, pour ne pas perdre le client. Peut-être qu'il dit une excuse, un petit mensonge, mais au moins le client s'en va avec le sentiment que le poissonnier était désolé de ne pas lui donner satisfaction. Il est vrai que face aux nombreuses demandes que je dois rejeter, moi aussi j'aimerais parfois écrire dans les e-mails un simple « Non et bien des salutations ! », et ne pas perdre de temps à me justifier. Mais en fait, ce qui est en jeu n'est pas tant la chose qu'on demande, accepte ou refuse, mais la relation avec les gens, et pour celle-ci il faut sacrifier un peu d'attention. Une fois, je m'étais donné la peine d'écrire un message bref, mais bien médité, de condoléances à une personne pour la mort d'un conjoint, et exactement 2 minutes après, je reçois déjà sa réponse : « Merci ! », sans même une signature. Ça m'a glacé le sang !

Je dis cela pour faire ressortir dans la scène de ce matin-là, sur le lac de Tibériade, à quel point les disciples étaient fermés à la relation avec Jésus, par fatigue, la mauvaise humeur, par méfiance, même s'ils ne le reconnaissaient pas encore. Cet homme sur le rivage n'était qu'un casse-pieds, et ils n'avaient aucun désir d'entrer en relation avec lui, de se familiariser avec lui, de descendre du bateau et de rester là pour un moment à parler de tout et de rien, du temps qu'il fait, de la rareté des poissons. Ils étaient fermés à toute familiarité. Sûrement même entre eux planait la même mauvaise humeur, la même rudesse. D'autant plus que les apôtres nommés, tels que Pierre, Thomas et Nathanaël, étaient tous d'un caractère plutôt rude et méfiant.

Pourtant, Jésus s'était tourné vers eux avec une tendresse et une familiarité rares : « Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ? » (Jn 21,5). Il ne pouvait pas être plus gentil, délicat et affectueux. Et eux au contraire ont aussitôt dit : « Non », comme des adolescents boudeurs.

Mais il est important de garder à l'esprit cette offre de familiarité rejetée, parce qu'elle fait ressortir la phrase de Jésus qui vient après : « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez ! » (Jn 21,6)